



(Photo : Laurence Freeman, Allemagne)

Sagesse du jour

(2020-04-30)

Dans la méditation, en apprenant à être pauvre, en apprenant ce que le mantra doit nous enseigner, nous acceptons notre mortalité, nous acceptons la mort comme faisant partie de notre croissance, et nous apprenons à pratiquer le non-attachement, la non-possessivité, la non-acquisition dans tous nos rapports avec les autres. Nous avons peur de la pauvreté, mais nous apprenons d'une certaine manière que c'est la pauvreté qui nous conduit à la joie du royaume, la joie de lâcher prise. Dans la pauvreté, nous ne possédons que ce qui est nécessaire, ni plus ni moins. Mais dans cette pauvreté, nous sommes confrontés à une peur, une peur profonde et réelle en nous. C'est le genre de peur ressentie lorsqu'on se trouve au bord d'une falaise. On ressent souvent un vertige à certaines étapes du parcours de la méditation, le sentiment d'être au bord d'un précipice, de devoir lâcher prise. Il y a peut-être une raison physiologique, biologique à cela, mais cette image d'être au bord d'un précipice est très commune, très puissante ; et l'ego résiste au saut final. L'ego veut reculer. L'ego, qui est cette petite île de conscience, une faible lumière, veut prétendre qu'il est toute la lumière. Et l'ego, qui a bien sûr son rôle nécessaire et important à jouer, ne se dissout pas dans les drogues, le déni de soi, les plaisirs ou les efforts de volonté. Tout cela ne fait que le renforcer, l'enfermer plus profondément dans ses peurs et ses désirs. L'ego n'est dissous que dans l'amour, en s'ouvrant à ce qui le dépasse, à la vraie lumière dont il n'est qu'un vague reflet.

(*Apparences de l'Amour 2 - Aspects of Love 2*, Laurence Freeman OSB)